

Enfin, toujours pendant les Jeux, il sembla qu'un rôle important pouvait être joué par l'ONA si des marques d'attention particulières étaient rendues soit à des personnalités individuelles, soit à des représentants de groupes importants.

Dans cet esprit, de nombreuses réceptions furent organisées dont les plus importantes intéressèrent tout naturellement les nations les plus largement représentées : USA, URSS et République Fédérale Allemande.

ORIGINE ET RÉPARTITION DE LA DEMANDE D'HÉBERGEMENT

Afghanistan - Afrique de l'Est - Afrique du Sud - Algérie - Allemagne de l'Est - Allemagne Fédérale - Australie - Autriche - Belgique - Bulgarie - Cambodge - Cameroun - Canada - Congo - Côte-d'Ivoire - Danemark - Espagne - Finlande - France - Grande-Bretagne - Inde - Iran - Islande - Israël - Italie - Japon - Laos - Liban - Libye - Luxembourg - Maroc - Mauritanie - Mexique - Monaco - Nigéria - Norvège - Nouvelle-Zélande - Panama - Pays-Bas - Pologne - R.A.U. - Roumanie - Singapour - Suède - Suisse - Tchécoslovaquie - URSS - Uruguay - USA - Yougoslavie.

D'OLYMPIE A GRENOBLE

Jamais, dans l'histoire des Jeux Olympiques d'Hiver, on n'avait pris le risque de faire parcourir un long périple à la Flamme, symbole de l'idéal sportif. Le 9 mai 1967, à Téhéran, le CIO approuva l'avant projet du Comité d'Organisation : départ d'Olympie, transport aérien Athènes-Orly, durée du trajet de 30 à 45 jours, réception à Paris, cérémonie à Chamonix, éclatement de la flamme dans les stations du Dauphiné, transfert de la flamme principale du stade inaugural au Stade de Glace.

Le 18 mai, la Commission chargée de la mise au point du projet se mettait au travail et elle organisait dès le 14 juin, une réunion à Grenoble à l'intention des autorités administratives de l'Isère, de la Savoie et de la Haute Savoie.

Des réunions identiques eurent lieu ensuite à Marseille (19 juin), Montpellier (20 juin), Paris (23 juin), Toulouse (30 juin), Bordeaux (11 juillet), Tulle (6 septembre), Clermont (7 septembre), Lyon (8 septembre), Besançon (11 septembre), Strasbourg (12 septembre), Metz et Châlons-sur-Marne (13 septembre), Laon (15 septembre) et Épinal (29 septembre). Le projet comportait 50 étapes et plus de 7.300 km, dont environ 3.500 à parcourir à pied, 1.600 à ski,

20 HOUR SERVICE OUT OF 24

When the Games began, it was clear that the main task of the Bureau would be finding accommodation for visitors without reservations. The numerous letters received from all over France following the intense publicity campaign launched in January gave reason to believe that a wave of visitors in search of last-minute accommodation would appeal to the Accommodation Bureau.

Steps were taken in consequence, and the Applications Department, with increased staff and hostesses, was divided into two sections: one in charge of accommodation problems already dealt with by the Bureau, and the other for last-minute reservations. The latter was to work in direct liaison with the three sections of the Accommodation Offers Department (Hotels, Communities, Private Homes), and was aided by a Bookkeeper-cashier, engaged for the period of the Games. In this way the section was able to provide rapid and efficient service.

No application was left without a reply, and, with the methods employed, 7,700 persons were accommodated, that is, more than over the total period from May 8th to February 3rd 1968. During the Games, the Bureau operated from 7 am till 3 am the next morning, a 20 hour service out of 24.

29,800 persons applied to the Olympic Accommodation Bureau for information on accommodation during the Winter Olympic Games. A further 3,000 information requests were received on matters such as transport, entertainment, tickets, etc.

Of these figures, 14,200 persons were accommodated by the Olympic Accommodation Bureau, and the corresponding receipts were collected.

The Bureau also dealt with hotel reservations for COJO in Grenoble and the Olympic resorts, including collection of receipts. This important activity covered 2,800 persons.

Consequently, the total accommodation reservations dealt with by the Olympic Accommodation Bureau amounted to 14,200 + 2,800, that is: 17,000 persons, or 40 % more than the anticipated figure.

It was also felt that the Olympic Accommodation Bureau could play an important part by showing individual courtesy to distinguished visitors or the representatives of important movements.

With this in mind, numerous receptions were organized, the most important being in honour of the nationalities the most highly represented at the Games: USA, USSR, and Federal Germany.

300 à cheval, à bicyclette ou à la rame... et 1.900 par des moyens mécaniques divers (avion, hélicoptère, escorte, véhicule). 41 départements et 170 villes-étapes devaient être traversés. L'étape continentale la plus longue était celle de Reims-Nancy (322 km).

Le Comité Olympique Français se chargea de l'organisation des manifestations d'accueil à Orly avec l'appui des Fédérations Sportives.

16 DÉCEMBRE 1967 : LE CÉRÉMONIAL D'OLYMPIE

Les cérémonies d'allumage de la flamme à Olympie faillirent être compromises par le coup d'État déclenché en Grèce le 13 décembre 1967. La délégation française qui devait partir pour Athènes le jeudi 14 dut remettre son départ au lendemain. Elle était composée du Président Albert MICHALLON, du Vice-Président Maurice GLEIZES, premier adjoint au Maire de Grenoble, du Trésorier du Comité, Jean-Pierre DUSSOL.

Deux autres vice-présidents du COJO, Raoul ARDUIN et le Docteur Roger GENIN assistèrent également le samedi 16 décembre aux cérémonies d'allumage de la flamme à Olympie, à celles du Mont Olympe du dimanche 17 et à celles d'Athènes du lundi 18 décembre. Le mardi 19 décembre à 12 h 30, à l'aéroport d'Helleniko, la délégation française s'envola pour Orly à bord d'un Boeing 707 d'Air-France avec la flamme contenue dans deux lampes de mineur.

GRANDIOSE CÉRÉMONIE D'ACCUEIL

Malgré un temps pluvieux qui obligea les organisateurs à modifier légèrement le programme, la cérémonie d'accueil fut grandiose.

Au stade Pierre de Coubertin, se déroulèrent d'émouvantes manifestations sportives; à l'Étoile, le symbole olympique salua la flamme du Soldat Inconnu; au Palais de Glace, la mise en scène fut particulièrement goûtee; devant l'hôtel de Ville, la foule fut considérable.

La flamme arriva à 23 h à l'Institut National des Sports où elle fut veillée par les stagiaires.

La seconde étape passa par Chelles, le CREPS de Montry, Meaux, Château-Thierry et Épernay. A 23 heures elle fit son entrée à Reims.

Jusqu'aux Pyrénées, la flamme dut faire face aux rigueurs de l'hiver, tandis que sur la Méditerranée, le beau temps fut constant. La caravane comprenait 25 personnes et 12 véhicules.

16TH DECEMBER 1967: THE CEREMONY AT OLYMPIA

The ceremonies of the lighting of the Olympic flame were almost jeopardised by the Greek "Coup d'Etat" of 13th December 1967. The French delegation which should have left for Athens on Thursday 14th December had to postpone its departure until the following day. The delegation was composed of the President Albert MICHALLON, the Vice-President Maurice GLEIZES, first assistant to the Mayor of Grenoble, and the treasurer of the Committee Jean-Pierre DUSSOL. Two other vice-presidents of the COJO, Raoul ARDUIN and Dr. Roger GENIN also took part in the ceremonies of the lighting of the flame at Olympia on Saturday 16th December, and those of Mount Olympia, Sunday 17th December and of Athens Monday 18th December. On Tuesday 19th December at 12 h 30 the French delegation flew to Orly in a Boeing 707 of Air-France with the flame contained in two miners' lamps.

IMPOSING WELCOMING CEREMONY

In spite of the rainy weather which obliged the organizers to modify the programme slightly, the welcome ceremony was imposing. The departure took place twelve minutes earlier than planned, but the relays were in place and the timetable was respected by slowing down the pace a little. Moving sporting manifestations took place at the Stadium Pierre de Coubertin; at "l'Étoile", the Olympic symbol saluted the flame of the Unknown Soldier. At the Ice Palace, the staging was particularly appreciated and there was a large crowd in front of the Town Hall.

The flame arrived at 11 o'clock at night at the National Institute of Sport, where it was to pass its first night in France, with the students keeping vigil. The second stage passed through Chelles, le CREPS de Montry, Meaux, Château-Thierry and Epernay. At 11 p.m. the flame entered Rheims. It was received everywhere with enthusiasm and fervour. As far as the Pyrenees, the flame had to resist the severity of the winter, whereas on the Mediterranean there was continuous fine weather. The caravan was composed of 25 persons and 12 vehicles.

5,000 BEARERS, 80,000 ESCORTS

So, from 19th December 1967 to 18th February 1968, the flame was received with great enthusiasm. It was especially successful for the bearers, the escorts, sporting circles, the spectators and particularly the young people, press and television.



2/6

A Orly le Comte Jean de Beaumont et Alain Danet membre du COF, reçoivent la flamme olympique.

Orly: Count Jean de Beaumont and Alain Danet from the French Olympic Committee greet the Olympic flame.

Ainsi, du 19 décembre 1967 au 18 février 1968, la flamme connut un très grand succès qui toucha notamment les porteurs, les accompagnateurs et les milieux sportifs, les spectateurs et, plus particulièrement la jeunesse, la presse et la télévision. Ce ne fut pas seulement la réussite d'une organisation, d'un spectacle, d'une propagande. Ce fut aussi un succès sur le plan moral. Ce fut, pour beaucoup, une surprise, parfois une révélation. Cinq mille porteurs, soixante à quatre-vingt mille accompagnateurs appartenant à toutes les disciplines sportives furent mobilisés, tant et si bien que l'opération du trajet de la flamme peut être considérée comme la plus importante manifestation omni-sports jamais organisée en France.

Sur plus de sept mille kilomètres, par les temps les plus rigoureux, jamais les porteurs ne firent défaut, les relais furent toujours mis en place à l'heure dite; la foi dont témoignèrent les sportifs leur permit d'accomplir parfois de véritables exploits : le Puy-de-Sancy a été franchi à genoux le 2 janvier, sous une épouvantable tempête de neige; le Vieux Port de Marseille fut traversé par un plongeur sous-marin qui dut tenir le flambeau à bout de bras, hors de l'eau, pour éviter qu'il ne s'éteignît.

La plupart des médaillés ou des sélectionnés olympiques tinrent à porter la flamme. Mais les plus émouvants furent les anciens, les vétérans. On vit un ancien champion de 75 ans courir, flambeau en main, avec à ses côtés sa petite fille de sept ans. Parfois les accompagnateurs prolongèrent spontanément leur parcours qu'ils estimaient insuffisant, doublant ainsi l'escorte suivante.

Porteurs et accompagnateurs étaient généralement en survêtement mais, souvent, pour mieux représenter leur discipline, ils étaient assez légèrement vêtus : jeunes filles des clubs de tennis en jupette, lutteurs en maillot.

La nuit, à l'arrêt, la flamme fut toujours veillée, souvent au dehors et cette veille immobile, par le froid, constituait à elle seule un exploit. A Toulon, la flamme, arrivée de Corse par mer et saluée par le mugissement des sirènes de tous les bateaux du port, fut escortée par onze cents athlètes.

PLUS DE DEUX MILLIONS DE SPECTATEURS

On évalue à plus de deux millions le nombre de spectateurs, qui, tout au long du parcours, aux changements de relais, aux départs ou aux arrivées d'étapes, se pressèrent pour rendre hommage à la flamme olympique.

respectueux et fervent hommage... » cette phrase eut un certain succès auprès des journalistes et caractérisa assez bien l'ambiance qui régna sur le parcours. On vit des spectateurs saluer militairement, d'autres se découvrir avec recueillement.

A Seysses (Haute-Garonne), le maire fit sonner les cloches de l'église à toute volée. A Nancy, la flamme arriva à 22 h 50, quelques instants avant, le brouillard s'était transformé en verglas, au point que les patineurs purent évoluer sur la place Stanislas; cela même n'empêcha pas la foule d'être nombreuse. Tout au long du parcours, on vit des spectateurs attendre, dans les régions les moins peuplées, aux heures les plus matinales ou les plus tardives, une robe de chambre parfois jetée sur une chemise de nuit, un appareil photographique souvent prêt à l'action .

A Ornans (Doubs), à Morez (Jura), les usines débrayèrent pour permettre aux ouvriers d'assister au passage de la flamme. Dans la plupart des villes et des villages traversés les écoliers furent conduits le long du trajet par leurs maîtres qui consacrèrent souvent plusieurs leçons aux Jeux Olympiques. A Seix (Ariège), tout le village était rassemblé; trois cents enfants suivirent la flamme pendant un kilomètre en brandissant des torches.

IL ÉTAIT 16 H 10...

Le 6 février, la flamme n'eut qu'une étape assez courte à franchir pour arriver au stade inaugural. Partie de Saint-Pierre de Chartreuse à 13 h, elle attendit quelques instants dans la voie triomphale par suite d'un léger retard dans le déroulement de la cérémonie d'ouverture. Alain CALMAT alluma au flambeau une torche à poudre dont la combustion était plus sûre; il traversa toute l'arène au pas de gymnastique, gravit sans hâte, mais sans ralentir, l'abrupt escalier de la grande tour. Arrivé au sommet, il embrasa la vasque, il était alors 16 h 10.

La presse et la télévision régionales consacrèrent une large place au trajet de la flamme. D'après certaines évaluations, plus de soixante mille lignes de texte et quinze cents photos furent publiées dans les journaux, qui rendirent compte de l'événement pendant cinq ou six jours, parfois sur plusieurs pages. La durée des émissions radio-télévisées fut d'environ trois cents minutes.

that the carrying of the flame can be co
the most important "all sport" manifesta
organized in France.

The bearers never failed over more than 7,
in the severest weather conditions; the rela
always in position at the fixed time; the
devotion to their mission sometimes inspi
to accomplish real exploits. On the 2nd
le Puy-de-Sancy was crossed on all fo
terrible snow storm. The old port at
was crossed by a diver who had to hold
at arms length to avoid putting out the flam
water.

Most of the Olympic medal holders and
team members wished to carry the flam
most moving were the veterans, the
athletes. One former champion of 75
the torch in his hand and his seven year o
daughter at his side. Sometimes the escorts
spontaneously their run as they considere
short, and the following escort was
doubled.

The bearers and escorts were generally in t
but some, to indicate their speciality, we
dressed; young girls from the tennis clubs
skirts and wrestlers in singlet.

At the night stop the flame was always
often in the open; this stationary vigil in
was in itself an exploit.

At Toulon the flame which arrived from
by sea was greeted by the wailing sirens
the ships in the port and was escorted by
hundred athletes in an imposing processio

MORE THAN TWO MILLION SPECTATORS

The number of spectators who crowded along
route of the flame, at the relay changes or
arrival or departure of the laps to pay trib
the Olympic ideal, is estimated at more than
millions. They did not come out of simple
the show was not long and was not, in fact,
"spectacular". The comments rarely expressed
or mockery but generally a certain surprise
with respect.

"The flame is not applauded but is honour
respectful and fervent homage". This phr
very popular with the journalists and sho

FLAMBEAUX ET LAMPES DE MINEUR

L'alimentation de la flamme avait été confiée au Comité professionnel du butane et du propane et à la Société Technique d'Équipement et de fournitures industrielles. Cette dernière réalisa un flambeau en tôle cuivrée surmontée d'un manchon protecteur, d'un poids de 1 750 kg avec une charge de gaz de 280 grammes. Haut de 70 cm, ce flambeau avait une durée de combustion de plus de deux heures. Il portait le sigle officiel des X^es Jeux Olympiques d'Hiver.

Trente-trois flambeaux furent nécessaires pour le trajet national de la flamme.

Pour les rallumages et les transports par voie aérienne et pendant toute la durée de l'opération (19 décembre - 6 février, soit 61 jours), la flamme fut conservée dans cinq lampes de mineur acquises par le COJO et 15 lampes prêtées par les Houillères de la Mure. Ces lampes, agréées pour être employées dans les mines grisouteuses, utilisaient une essence spéciale. Sur les cinq lampes appartenant au COJO, furent simplement gravés les anneaux olympiques et « Grenoble 1968 ».

Indépendamment de la fourniture gracieuse d'environ 75 tonnes de propane et du prêt d'un matériel technique de valeur, l'opération se solda par l'intervention, pendant près de trois mois, d'environ 150 techniciens du CPBP et de la STEFI.

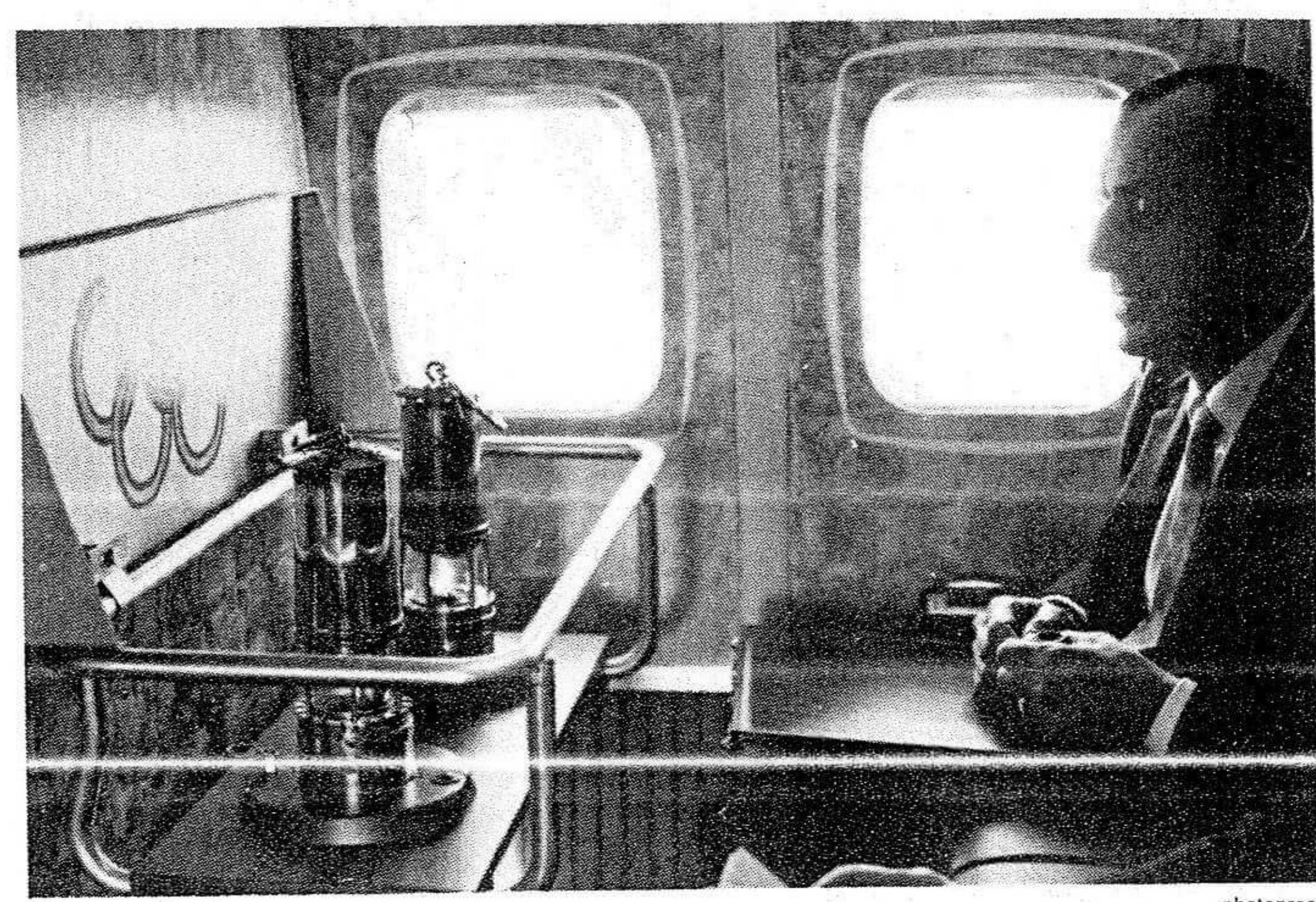
LA VASQUE DU STADE INAUGURAL : 550 kg

Le Comité Professionnel pour le Butane et le Propane, associé à la Société d'Études et de Fournitures Industrielles offrirent la vasque du stade inaugural qui se composa d'un fond de cuve de trois mètres de diamètre.

Arrivée en gare de Grenoble le 17 décembre, cette vasque fut hissée le mercredi 20, vers 15 h 30, au sommet de la tour par un hélicoptère (Alouette III de la 27^e Brigade Alpine) en dépit de son poids (550 kg) et d'un vent violent. Elle fut aussitôt revêtue d'un habillage de tôle martelée dorée, ce qui porta son diamètre à quatre mètres. Elle fut alors prise en charge par les techniciens de la Société d'Études et de Fournitures Industrielles, chargés de l'équiper d'une couronne de trois mètres de diamètre avec soixante-dix brûleurs.

La vasque fut alimentée par quatre citernes de 1,750 tonne disposées derrière la tour et complétées par une station de vaporisation.

Il avait été initialement prévu d'éteindre cette grande vasque dans la nuit du 6 au 7 février, en raison du



photopress

atmosphere which prevailed on the route. Spectators were seen to give the military salute and others respectfully uncovered their heads.

At Seysses (Haute-Garonne) a full peal of bells was rung by order of the Mayor. At Nancy the flame arrived at 10.50 p.m. A few moments earlier the fog had given place to icy conditions and there was skating on the Place Stanislas, and even this did not prevent a large crowd forming. All along the route the spectators waited in the less populated areas in the early hours of the morning or late at night, sometimes with a dressing gown thrown over a nightdress and a camera ready for action.

At Ornans (Doubs), Morez (Jura) the factories closed so that the workers could watch the flame passing. In most towns and villages the flame passed through, the school children were taken to watch by their teachers who had often devoted several lessons to the Olympic Games.

At Séix (Ariège) the entire village gathered; three hundred children followed the flame for a kilometre waving torches. In towns like Bordeaux and Pau the crowds were enormous and even the local authorities were surprised. Everywhere the young people were enthusiastic.

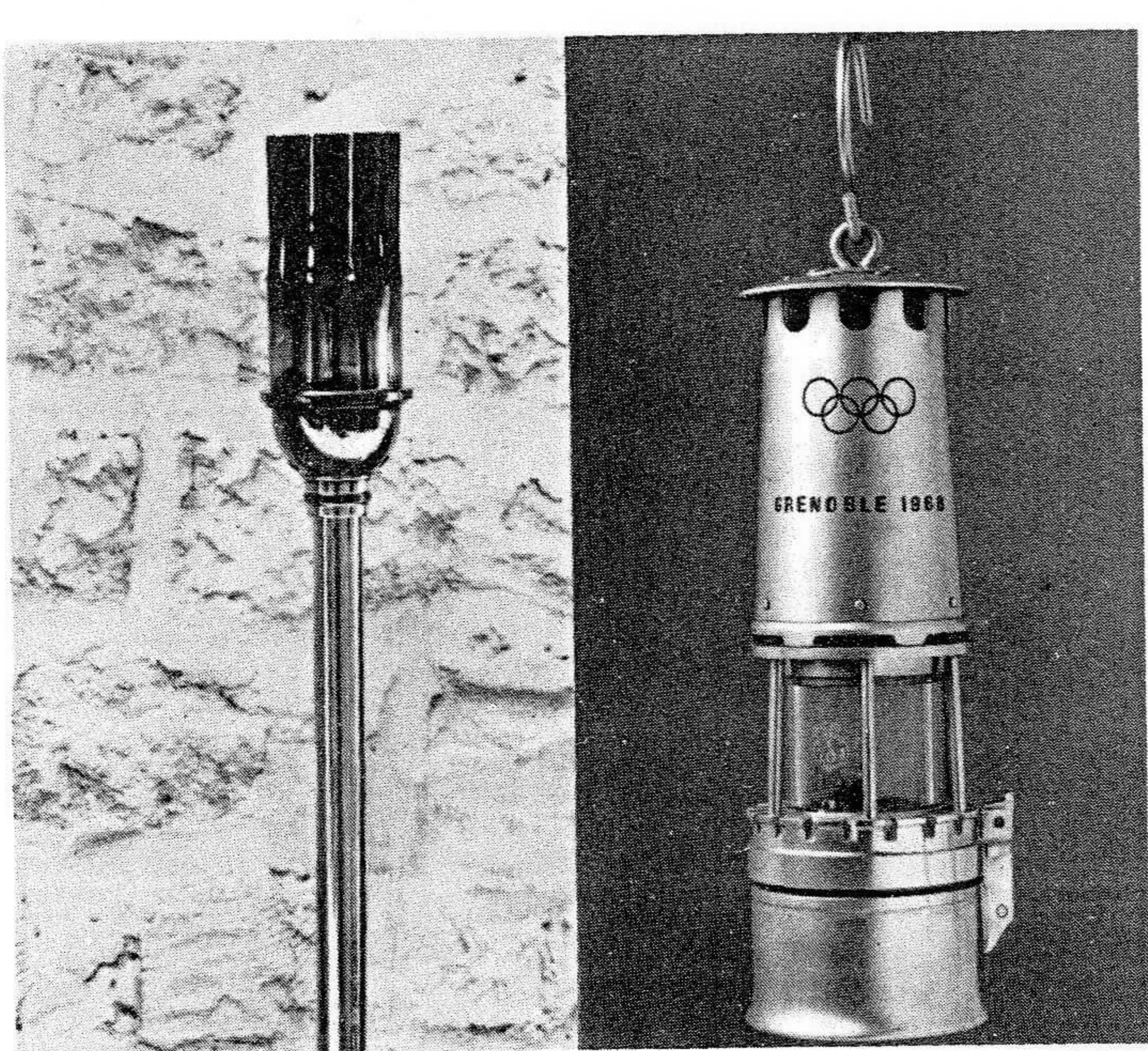
IT WAS 4.10 pm...

On 6th February the flame had only a short distance to cover to arrive at the Opening Stadium. Having left St-Pierre de Chartreuse at 1 pm it waited a few minutes in the triumphal way because of a slight delay in the progress of the imposing opening ceremony. Alain CALMAT lit a powder torch at the flame because its combustion was surer; he ran across the arena and climbed the steep steps of the high tower without haste, but without slackening his pace. When he arrived at the top he lit the flame font. It was then 4.10 pm.

The press and the local television devoted a large place to the progress of the flame. According to certain estimates more than 60,000 lines of text and 1,500 photos were published in the newspapers which reported the event during five or six days sometimes on several pages. The length of the radio and television broadcasts was about 300 minutes.

TORCHES AND MINERS' LAMPS

The supply of the fuel for the flame had been entrusted to the Professional Committee for Butane and Propane Gas (C.P.B.P.) and to the Technical Equipment and Industrial Supplies Society (S.T.E.F.I.). The latter constructed a torch in sheet copper crowned by a protective mantle, weighing 1,750 kg and with a gas charge of 280 g. 70 cm high the torch could burn for more than two hours. It was marked with the official emblem of the 10th Winter Olympics.



photopress

transfert de la flamme dans les six lieux de compétition. Il apparut, peu à peu, que ce serait dommage : ce stade inaugural resta pendant les Jeux un lieu d'attraction du public et la Flamme fut visible de loin.

La vasque fut descendue également au moyen d'un hélicoptère le 8 mars 1968. Elle sera vraisemblablement affectée au Musée des Sports et exposée à l'entrée de l'Institut National des Sports.

LES VASQUES DES VILLES-ÉTAPES ET DES STATIONS OLYMPIQUES

Une vasque officielle avait été créée. Haute de 1,20 m, elle avait un diamètre de 0,80 m. La coupole comportait une couronne de huit brûleurs atmosphériques, alimentés en propane par deux batteries de quatre bouteilles dissimulées sous le socle.

Dans les stations olympiques, où la flamme brûla treize jours, le propane utilisé était contenu dans des citernes de 1,750 tonne.

Au stade de Glace, la vasque se présentait sous la forme d'une cheminée de un mètre de diamètre et de deux mètres de hauteur.

Vingt-six villes-étapes sur cinquante-quatre avaient acquis la vasque officielle, les autres construisirent leur propre réceptacle ou utilisèrent des porte-flambeaux.

LA DÉSIGNATION DU PREMIER ET DU DERNIER PORTEUR

Sur la proposition du Colonel Marceau CRESPIN, Directeur des Sports, et du Directeur Général du Comité d'Organisation, le Comité Olympique Français désigna Jean VUARNET (Médaille d'or aux Jeux Olympiques d'Hiver de Squaw-Valley) pour recevoir la flamme à Paris-Orly; Alain MIMOUN (médaille d'or aux Jeux de Melbourne) en fut le premier porteur. A Grenoble, à l'entrée du stade inaugural, c'est Alain CALMAT (médaille d'argent aux Jeux d'Hiver d'Innsbruck) qui réceptionna le flambeau avant de gravir la tour de 96 marches et d'allumer la grande vasque devant les athlètes et les cent mille spectateurs rassemblés.

380 KM DE TUBE ET 400.000 BOULONS

Pour confirmer la position de Grenoble comme axe sportif centralisateur des différents centres olympiques, il avait été prévu de construire le stade d'ouverture à côté du complexe formé du Village Olympique, de la Cité Administrative, et du Centre de Presse,

Thirty three torches were needed during the transport of the flame through France.

For the relighting, and during the periods of air transport, and during the entire operation (19th December-6th February), 61 days, the flame was conserved in five miners' lamps which had been acquired by the COJO and 15 lamps lent by the La Mure Colliery. These lamps, which were recognised as being suitable for use in mines where there is fire damp, used a special fuel. The Olympic rings were engraved on the five lamps belonging to COJO and also "Grenoble 1968".

Besides the free supply of about 75 tons of propane gas, and the loan of valuable technical material, the operation was completed with the cooperation of about 150 technicians of C.P.B.P. and S.T.E.F.I. for nearly three months.

THE FLAME FONT AT THE OPENING STADIUM 550 kg

The Professional Committee for Butane and Propane gas, associated with the Society of Industrial Studies and Supplies, presented the font to the stadium. It was composed of a shallow bowl 3 metres in diameter.

It arrived at Grenoble Station on December 17th and was hoisted to the top of the tower by a helicopter (an Alouette III of the 27th Alpine Brigade) in spite of its weight (550 kg) and a violent wind, on Wednesday 20th at about 3 p.m. It was immediately covered with gilt beaten sheet metal which increased its diameter to 4 metres. It was then taken over by the technicians of the Society of Industrial Studies and Supplies who were instructed to install, a crown, 3 metres in diameter, with 70 burners.

The flame font at the Opening Stadium was fed by 4 tanks each with a capacity of 1 ton 750 placed behind the tower and completed by a vaporisation station. During the trials carried out at the filling station of Courneuve it was decided, at the request of Jacques VALENTIN, the producer of the opening ceremony, that the flame should be coloured and soft which made it slightly smoky.

It had been originally planned to extinguish this large font during the night of 6th to 7th February with the transfer of the flame to the six competition centres. It became evident that this would have been a pity, as the opening stadium remained an attraction for the public throughout the games and the flame was visible for quite a distance.